

## Quart d'heure nostalgique d'une cardère délaissée

*Qu'il est difficile d'être et d'avoir été...*

*Nous dont la lignée fut si célèbre naguère d'avoir su, sous nos aspects austères, peigner avec tendresse les draps qui abritèrent les amours de vos grands-mères. A l'heure de notre gloire, deux de mes aïeules trônaient avec fierté de chaque côté de la grand porte du manoir juxtant la fabrique. L'industrie des hommes nous a abandonnée, comme elle le fait sans pitié de tout ce qui ne lui semble plus d'époque. N'étant plus jugée digne de carder, je ne dois ma survie personnelle qu'à la tendresse attardée de quelque vieux jardinier, qui a faiblesse de ne pas me désherber. Il me fait don de survie, le long du mur en ruine d'une vieille dépendance abandonnée à l'écart, derrière l'ancien moulin à foulon, loin des yeux des visiteurs.*

*Il ne me reste plus qu'à compter sur mes charmes propres, mais ils ne sont guère de mode, en cette époque où il faut être bigarré et de forme incertaine pour faire carrière. Bien qu'ayant grande allure, je parviens difficilement à me faire valoir face à tant d'illustres consœurs.*

*Timide comme le sont souvent les grands échalas, je ne parviens guère à rivaliser avec la profusion insidieusement lascive de mes petites voisines les myosotis. Pourtant, il me semble que ce serait à moi, plutôt qu'à elles, d'implorer qu'on "ne m'oublie pas..."*

*Il n'est pas dans mon esprit de jalouser, mais comment voulez-vous qu'on m'estime, à portée de vue de ses altesses les roses ? Quand ces dames ont ravi la place d'honneur à l'entrée du manoir, qu'elles ont eu l'habileté de prendre comme représentantes celles d'entre elles impudiquement nommées de cuisse de nymphe émue, mes grand-tantes n'eurent d'autre choix que de leur laisser place... La beauté de ces dames est pourtant plus éphémère que la nôtre, d'un goût qu'on peut trouver un peu trop suave, et leurs défenses plus méchantes que les nôtres. Et que dire des attrails voyants de mes proches voisins les coquelicots qui, malgré leurs dénégations, sont encore plus que d'autres "des fleurs qui disent quelque chose".*

*Gageure que de rester d'élégance sobre dans un monde de séductrices. Mon cousin le chardon des champs, que certains jugent un peu vulgaire et agressif, fait déborder sur moi sa mauvaise réputation. Au point que le cultivateur peu regardant détruit mes sœurs sans pitié, ne perdant pas d'effort à nous différencier de lui. Et pourtant, nous avons à cœur, question d'honneur, d'arborer avec discrétion cette grande classe de toujours. Je n'ai pas besoin, comme une ancienne belle, de me surcharger d'artifices divers pour conserver ma splendeur. Majesté austère, mais sans ostentation. Ma tête légèrement ébouriffée, toute d'épines finement recourbées, fermes et souples à la fois, délicatement présentée dans ce calice de quelques fins et élégants aiguillons qui la mettent en valeur avec élégance, témoigne force et tendresse avec sérénité. Mais je ne donne pas exclusivement dans la fierté dépouillée. Si seulement vous aviez occasion de prendre garde, le moment venu, à cette délicate collerette de petite tendresse bleutée autour de ma tête de baroudeur survivant d'épopées oubliées.*

*Dans la tranquille déréliction d'une présence désormais jugée inutile, je ne m'enfermerai pas dans la complainte des temps passés. Silencieusement blessé, comme tout ancêtre encore en vie, de voir qu'on ne me respecte plus que pour avoir été, je tiendrai à jamais le défi de témoigner que ce qui a été une fois, l'a été éternellement.*